

Le Café philosophique du Village

Spécial PHILO-COVID – Épisode 2

Échange	Du 26 avril au 3 mai 2020
Thème	Qu'en est-il de la liberté en temps de pandémie ?
Documents en appui	Emmanuel Laurentin, Hugo Boursier et Rémi Baille : Jack Stetter : "Nous n'avons pas vraiment perdu notre liberté ; au contraire, nous la soutenons" , article publié sur France Culture le 14 avril 2020, https://www.franceculture.fr/philosophie/ Matthieu Ricard : Pensée #3 - La liberté intérieure , Vidéo publiée sur Internet le 14 avril 2020, https://www.matthieuricard.org

Synthèse de l'échange

La restriction de nos libertés provoque des ressentis que la raison tente de maîtriser. *Je ne suis plus libre de mes mouvements en société.* Un sentiment d'oppression affecte certains et rappelle la soumission à l'autorité de leur enfance dont ils s'étaient affranchis. Ils perçoivent désormais dans le regard de l'autre une mise au rancart en tant que vieux et dépendants, alors qu'ils ont construit si durement leur autonomie. C'est au fil du temps que la privation se ressent, surtout qu'on n'en voit pas la fin. *Le manque de liberté peut m'affecter tant au niveau physique que mental, cela peut m'amener à avoir des pensées négatives (peurs, colère, affrontements avec mes proches, etc.).* On craint même que la vie « sans contact » perturbe l'équilibre mental. *Rien ne sera plus pareil.* Ce qui bouleverse le plus, c'est de découvrir les conséquences dramatiques des restrictions chez les personnes plus vulnérables : les personnes âgées dans les résidences et CHSLD ainsi que leurs proches, les travailleurs qui ont perdu leur emploi, les femmes et les enfants en risque de maltraitance, etc. *Les vieillards sans défense dans les CHSLD n'ont aucune liberté d'action pour se soustraire à l'Enfer qui leur est imposé. Je ne suis pas certain que mon esprit resterait serein si j'avais à vivre dans de telles conditions.*

Il arrive à d'autres de traverser l'orage tout en guettant l'arc-en-ciel. Qui n'a pas retrouvé les plaisirs de la marche ? Qui ne s'est pas senti libéré de ses obligations ? C'est là qu'intervient la raison pour affronter la tempête. Ainsi, la comparaison permet de dédramatiser la situation. La grippe espagnole est survenue en pleine guerre ! *Quand je pense à Anne Frank qui a vécu confinée avec sept personnes pendant deux ans, de quoi me plaindrais-je ?* Et puis le discernement nous convainc qu'il est difficile de se sentir isolé avec les moyens de communication à notre portée. Il y a aussi le bon sens qui dicte qu'à défaut de vaccin, il vaut mieux respecter le confinement. *C'est juste temporaire. Se plaint-on d'une atteinte à la liberté quand les autorités interdisent la baignade parce qu'un requin rode ?* La compréhension qu'on a désormais des virus nous persuade que la distanciation sauve des vies. Enfin, plusieurs en profitent pour lancer un nouveau défi à leur esprit, comme pour faire croître leur liberté. *J'ai payé un compte par Internet pour la première fois !* La raison permet donc de relativiser le manque de liberté et de miser sur ses forces personnelles pour passer à travers. *J'ai d'autres façons de me réjouir en temps de confinement ; la création artisanale en est une, cela me rend fière.*

Une vie intérieure bien vivante pour nous garder en contrôle et libres.

Alors que les contacts avec l'extérieur sont limités, la rencontre avec soi-même est plus intense. On découvre un espace préservé : c'est la liberté intérieure qui peut être favorisée par le confinement. C'est en effet le bon moment pour s'en occuper en suivant chacun son inspiration : lectures, écriture, relaxation profonde ou méditation, échanges intimes... Bref, cela passe par une intériorisation, une vie intérieure qui protège de la peur, apaise la « folle du logis » en soi. Chacun tente de calmer son esprit des émotions négatives, de le rendre libre de toute interférence. La victoire est plus probable si dans le passé on a pris le temps de cultiver son être, de nourrir son monde intérieur, d'être bien avec soi. *Je remercie mon âme pour les assises solides que j'ai développées tout au long de ma vie à travers les réflexions et les épreuves.* Une vie intérieure nourrie aide à faire face à l'adversité, à s'adapter aux contraintes extérieures. Cette capacité peut indiquer un esprit plus libre, une indépendance par rapport aux événements.

Le confinement nous donne la liberté de revoir nos priorités et de nous inventer.

Plusieurs voient cette mise sur pause comme une nouvelle occasion de passer à l'action. Il s'agit pour certains de se lancer dans des tâches parfois négligées. *Cela me permet de mettre à jour tout ce que j'ai à faire dans la maison; quand viendra le beau temps, je pourrai profiter du dehors, la tête libre.* D'autres se sentent appelés à renouer des liens et même à inventer de nouvelles façons d'être en contact malgré la distance. *Au lieu de parler de la COVID-19, on raconte nos moments heureux à différentes époques. Ça met de la beauté dans nos journées !* Cela peut être aussi une opportunité pour se défaire d'habitudes, notamment de consommation, mener une vie plus simple, apprendre à combler nos besoins autrement. *L'isolement m'a vraiment fait prendre conscience que je n'avais pas besoin de consommer à outrance pour être heureuse; mais la présence d'amis ou de la famille est ce qui me manque le plus.* La privation de nos activités nous sort d'un tourbillon et laisse du temps pour réfléchir à nos priorités, apprendre le détachement et déterrer des valeurs plus profondes. L'isolement peut même ouvrir à une nouvelle liberté. *En confinement, je m'étonne, je me sens plus libre que jamais. J'apprécie d'avoir du temps pour moi, pour réfléchir à ma vie et surtout pour goûter le moment présent. J'apprécie même n'avoir rien de précis à faire.*

La liberté individuelle est indissociable du droit collectif.

« La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres » ...c'est d'autant plus vrai lorsque la vie est en danger. L'intérêt de la collectivité prime sur celui des individus. En temps normal nous devons trouver un juste équilibre pour que chaque individu puisse s'épanouir du mieux qu'il peut tout en ne brimant pas les droits de la collectivité. En temps de pandémie, l'équilibre doit être déplacé pour pencher du côté du droit collectif. Il apparaît donc justifié que le gouvernement restreigne les libertés individuelles pour le bien de la population. On y consent non seulement pour sauver des vies, mais aussi pour sauvegarder l'avenir des activités économiques et culturelles. C'est une illustration de notre interdépendance qui conditionne notre liberté et notre sécurité à tous. Cependant l'État, pour éviter la violence et le chaos, doit préserver la capacité de l'individu à assurer ses besoins de base et à protéger sa vie.

Convaincre ou contraindre c'est la mince crête sur laquelle les autorités se tiennent.

On accepte plus facilement de sacrifier notre liberté si le gouvernement nous convainc qu'il en va de la survie des plus vulnérables. Mais il peut être admis devant la gravité de la situation que l'État soit obligé de contraindre ceux qui n'entendent pas raison. En cas de crise - cataclysmes, pandémies, conflits armés - l'État impose sa loi mais jusqu'où peut-il aller ? Si les citoyens sont divisés sur les solutions, la révolte risque de mener au chaos. La machine étatique force l'obéissance et chacun doit trouver en soi une liberté nouvelle, intérieure. Cependant, l'obéissance ne peut être passive : notre survie collective dépend de notre acceptation du combat et de notre solidarité face à l'ennemi.

Il faut être vigilant pour que l'État n'abuse pas de son pouvoir.

Les avis scientifiques changent avec la progression des connaissances et peuvent même être contradictoires. Les décisions gouvernementales sont prises dans l'urgence et restent souvent intuitives. Il faut donc rester vigilant quant aux mécanismes de décision du gouvernement. La gestion par décret, l'absence de consultation des instances concernées et la mise au rancart de l'opposition peuvent mener à des abus de pouvoir. Une surveillance doit être exercée quant au respect des avis scientifiques, qui vont dans le sens du bien commun, ainsi qu'aux acteurs qui pourraient profiter de la situation pour faire des gains politiques ou économiques. La population supporterait difficilement un confinement prolongé au-delà du nécessaire. Elle considérerait comme un abus si les entrées et sorties de chacun venaient à être contrôlées par l'armée ou encore par géolocalisation. Il est peu probable qu'elle accepte des mesures coercitives qui conduiraient à des sentences d'emprisonnement. Telles sont des conditions qui menaceraient notre liberté.

L'incertitude ouvre une nouvelle perspective sur la liberté

Un nouveau virus menace notre vie et nous force à limiter nos contacts sociaux. *Dans un cadre clair et fiable, s'il faut restreindre mes libertés pour s'en sortir collectivement, je me conforme.* Malheureusement, les solutions sont limitées et les résultats ne sont pas au rendez-vous. *Rationnellement, je peux comprendre que l'on construit l'avion en plein vol mais émotivement, j'aimerais marcher sur du terrain plus solide.* Alors que nos États modernes, avec nos systèmes de santé publics, nos économies prospères et nos moyens de communication instantanés, nous laissent généralement croire à une invincibilité, la situation actuelle est loin d'être maîtrisée. Ici l'ennemi est invisible, les armes sont insuffisantes, les consignes sont instables, le résultat est imprévisible.

Semant l'incertitude, la pandémie devient un révélateur de notre société et de ses faiblesses. Nous prenons conscience d'une illusion de liberté quand la fragilité du système est dévoilée : cette société prospère et avancée néglige les personnes les plus vulnérables. *Ce que je vois pour les personnes en fin de vie me fait horreur. Comment a-t-on pu vivre de façon si insouciant ?* La conception qu'on se fait d'ordinaire de la liberté, soit la possibilité d'agir à sa guise, apparaît soudainement bien futile devant la menace. *Il ne s'agit plus seulement de s'étourdir, de se gâter ou de se changer les idées : ce n'est pas ça la liberté.* Notre liberté ne peut s'exercer dans la fuite de notre responsabilité collective. *Notre liberté doit être consciente : on ne peut plus se fermer les yeux devant des gouvernements qui font des politiques qui ne répondent pas aux besoins de ceux qui souffrent.* En tant que citoyens, nous sommes appelés à nous engager et revendiquer de meilleures conditions de vie et surtout davantage de respect et de considération pour les plus vulnérables.

Conclusion

Certes le confinement nous prive de liberté et peut engendrer des abus; il nous nourrit par ailleurs de temps et de silence. Il peut ainsi créer un espace-temps magique qui chamboule la hiérarchie des valeurs et reconstruit l'édifice des priorités pour l'avènement d'un ordre nouveau, d'une liberté consciente et assumée. *Partagé entre la consternation et l'espoir, je veux espérer que cette expérience nous permette de construire un monde nouveau, d'être plus solidaires et de développer les plus belles caractéristiques de l'être humain : la bonté, la générosité, l'honnêteté et l'humilité. ÇA VA BIEN ALLER !*